

Mariela Castro : « *Papa a mis las pilas, le moteur va démarrer* » *

Par Michel Porcheron

Gérard Thomas, envoyé spécial à Cuba du quotidien Libération, a eu l'occasion de rencontrer à La Havane Mariela Castro, 49 ans, directrice du Centre national d'éducation sexuelle (CENESEX). Elle est la fille du président Raul Castro et de Vilma Espinⁱ (1), décédée en 2007. Le couple a eu quatre enfants.

[* Cette phrase entre guillemets est extraite du reportage de G.Thomas. Il a « mis les piles, le moteur va démarrer » se comprend. Si on pense au moteur de voiture, ou tout autre sorte de moteur électrique, il a « rechargé la batterie, le moteur va démarrer » ou il « a mis le starter, la clé du contact, le moteur va démarrer », aurait eu la préférence du lecteur francophone.

Mais manifestement Mariela Castro a utilisé le mot « pila » et le verbe « poner » (mettre). Ainsi on peut considérer que il « a mis les piles, le moteur va démarrer » est une traduction littérale d'une expression courante. « **Ponerse las pilas** » veut dire « **agir de manière énergique ou prendre les mesures qui s'imposent pour garantir le résultat souhaité (...) être actif, faire preuve de détermination et d'initiatives** ». Mais c'est une phrase qu'on applique généralement en utilisant le mode pronominal. Par exemple : « *Tengo que ponerme las pilas para...* ». Selon le Dictionnaire espagnol, on ne dit pas que quelqu'un « puso las pilas ».

On peut consulter : (en espagnol)

<http://erasmusv.wordpress.com/2007/04/02/ponerse-las-pilas/>

De toute évidence Mariela Castro a donné une tonalité encore plus familière à cette expression. Fallait-il alors traduire, de la même manière familière, par, par exemple : « **papa s'est mis en quatre, a mis le paquet, s'est magné le train, tout va se mettre en marche** » ?

En argot, un synonyme, sans être déplacé, est : « **Se bouger le cul, se remuer les fesses** ». Qu'on évitera d'utiliser ici.]



Repères :

Mariela Castro, mère de 3 enfants, est sexologue de formation. Après avoir fait une partie de ses études supérieures en URSS, elle a dirigé dès 1987, un groupe de

réflexion et de recherches sur la sexualité des jeunes à l'Université de La Havane. Puis elle prend la tête du CENESEX. Elle défend les homosexuels, les lesbiennes et les transsexuels. Elle a ainsi participé à toutes les campagnes internationales pour le droit des lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels (LGTB), et insisté pour que Cuba célèbre chaque année le Journée internationale contre l'homophobie, le 17 mai (en référence à la date de 1990 où l'homosexualité a définitivement été rayée de la liste des maladies mentales par l'Organisation mondiale de la santé, OMS).

Tête de pont de cette lutte en faveur des minorités sexuelles, Mariela a dû avant tout convaincre les dirigeants cubains de la justesse de son engagement, ajoute l'envoyé spécial de Libération ⁱⁱ (2).

Le CENESEX : hébergé dans une demeure coloniale du quartier central de la capitale, Le Vedado, c'est un établissement financé par les deniers publics, à la fois centre de conférences, d'intervention sur le terrain, de consultations médicales et de recherche. ⁱⁱⁱ (3) Son département Edition publie les thèses des doctorants et la revue Sexualidad y Sociedad. Dans le hall de l'établissement, un panneau d'affichage annonce les réunions d'information qui doivent prochainement se tenir dans les lieux : «Les chemins du plaisir» le mardi, «Lutter contre l'homophobie» le mercredi, «VIH et maladies sexuellement transmissibles» le jeudi, «Bien soigner son bébé» le vendredi.

Propos de Mariela Castro, « à la voix douce et posée »

«Je suis une activiste contre l'homophobie et la transphobie. Je milite avant tout pour la fin de toutes les discriminations sexuelles, assure-t-elle à Gérard Thomas. Dans la société cubaine comme partout dans le monde, nos principaux ennemis sont les préjugés ridicules qui entourent les minorités.»

«J'ai toujours été contre les discriminations, quelles qu'elles soient, reprend Mariela en coupant le son de son iPhone. D'autant que je me suis rapidement aperçue que le champ des ségrégations et des inégalités est infini ! En plus des minorités sexuelles, il touche les femmes, les Noirs, les célibataires, les paysans, les immigrants, les adeptes de religions non dominantes, etc. J'ai fait mon combat de mettre le doigt où ça fait mal, y compris si ça ne plaît pas à notre administration.»

La défenseure des droits de «toutes» les minorités revendique sa formation marxiste en se gardant toutefois de préciser si elle l'est restée. Elle est à peine gênée par une perfide question concernant les droits d'une autre minorité, celle des opposants politiques au régime de son «papa».

«Il y a des choses qui fonctionnent et d'autres pas à Cuba, botte-t-elle en touche. Il est évident que l'expérience des anciens pays de l'Est n'a pas fonctionné. Il faut revenir aux fondamentaux de la révolution cubaine, à un socialisme plus participatif.»

Et de rebondir sur le climat d'ouverture politique incarné, selon elle, par le discours de clôture du mini-congrès du Parti communiste cubain (PCB), prononcé début février par Raúl Castro. Le Président y soulignait la nécessité de «rajeunir les

cadres», de «changer les mentalités» et de corriger les «inepties du passé». «On m'a dit que ces changements allaient se faire très vite, sourit énigmatiquement Mariela en laissant supposer une conversation très récente avec son père. Comme on dit ici, papa a mis les piles, le moteur va démarrer !»

Mariela Castro se déclare aujourd'hui en faveur d'une rapide adaptation de la législation sur les migrations qui impose une autorisation de sortie du territoire aux Cubains souhaitant se rendre à l'étranger.

La dernière à avoir fait les frais de cette «ineptie du passé» est la blogueuse et opposante au régime Yoani Sanchez : invitée à assister à la projection d'un documentaire au Brésil, à la mi-février, elle s'est vu refuser le précieux passe pour la dix-neuvième fois consécutive.

«Tous les Cubains doivent pouvoir voyager et décider où ils veulent vivre, souligne Mariela. J'ai toujours défendu cela que ça plaise ou non.»

Un discours sans complaisance, commente Gérard Thomas, et empreint de sincérité qui tranche avec la langue de bois toujours en vogue dans les sphères dirigeantes locales. Ce qui n'empêche pas les détracteurs du régime de continuer à présenter Mariela Castro comme un leurre, une simple «*face présentable du castrisme*».

Les détracteurs qui auraient l'idée de se procurer les trois tomes « Histoire de la sexualité » de Michel Foucault devraient déboursier une somme en devises. Comme d'ailleurs Mariela Castro et le CENESEX aussi. « *On est malheureusement obligés d'acheter les livres en monnaie forte* » [dit peso convertible – CUC, Cuba Unité Convertible-- qui, lors du séjour de Gérard Thomas, s'échangeait contre 1,25 euro, alors qu'il fallait 30 pesos cubains (monnaie nationale, mn.) pour avoir un euro. Gérard Thomas, s'adressant à des lecteurs français, a choisi de comparer avec l'euro. De leur côté, les Cubains font tous les jours le change entre le peso cubain et le CUC. Il faut actuellement ...pesos cubains pour un CUC].

NOTES :

ⁱ Ecrit Gérard Thomas : Son tempérament de feu, Mariela Castro le tient de sa mère, Vilma Espín. L'épouse de Raúl Castro, décédée en 2007, a activement participé à la guérilla menée par les frères Castro et les *comandantes* Camilo Cienfuegos et Ernesto «Che» Guevara contre le dictateur Fulgencio Batista. Vilma Espín a ensuite fondé et présidé jusqu'à la fin de sa vie la Fédération des femmes cubaines (FMC). *«Dès mon plus jeune âge, j'ai pu voir comment mon papa a évolué au contact de ma mère, se souvient Mariela. Elle a dû effacer pas mal de préjugés qu'il avait lui aussi sur les femmes, les minorités sexuelles et sur la vie de couple comme en ont nos sociétés machistes !»*

Plus «rentre dedans» que sa mère, Mariela estime ne pas avoir ménagé son père (*«un homme très doux, très tendre, très attentionné»*), surtout dans son adolescence. Souvent encore, *«il me dit d'être plus calme, moins agressive lorsque je défends une cause, plus raisonnée comme l'était ma mère. Mais j'ai un tempérament beaucoup plus sanguin qu'elle. Finalement, je suis une rebelle, comme mes parents l'étaient !»*

Mariela sur « l'oncle Fidel »

Petite fille, Mariela adorait écouter les *«histoires que lui racontait son oncle Fidel»*.

«Il répondait longuement à toutes mes questions de fillette, se souvient-elle. Sans jamais se lasser, comme un maître d'école.» Mais au fil des ans, *«notre relation a changé car je me suis peu à peu rendu compte à quel point il était un personnage de l'histoire. Je ne l'ai plus considéré comme un proche, comme quelqu'un de ma famille, mais comme le commandante Fidel»*.

ⁱⁱ A partir de 1965 et pendant plusieurs mois, les homosexuels, des « déviants », particulièrement pourchassés, ont connu les trop célèbres UMPAP (Unités Militaires Pour l'Aide à la Production). Mais l'UNEAC (Union nacional de Escritores y Artistas cubanos) s'en était ému, dans une lettre de doléances. Fidel Castro réagit et les UMPAP furent dissoutes. Cependant l'obsession « anti-homosexuelle » ne disparut pas pour autant. Les « déviants » n'étaient pas admis au sein du PCC ni à la FEU (Fédération des Etudiants Universitaires).

«Il est vrai qu'à cette époque, Cuba réprimait l'homosexualité et que, dans le Parti communiste, les rétrogrades ont mis du temps à changer d'opinion, reconnaît Mariela. Mais la pensée dominante, dans le monde entier assimilait l'homosexualité à une tare. Même la psychiatrie et l'OMS affirmaient que c'était une infirmité mentale. Il a fallu attendre 1990 pour que ça change!» Fidel Castro, précise Gérard Thomas, fera à ce moment-là l'autocritique de sa politique répressive à l'égard des homosexuels.

ⁱⁱⁱ Le mariage homosexuel n'est pas autorisé à Cuba. Selon Gérard Thomas, il reste maintenant à légiférer *«rapidement»* pour autoriser le mariage homosexuel, soulignent les responsables du centre, et à permettre le changement d'identité des transsexuels non opérés. L'union le 13 août dernier, entre une transsexuelle, Wendy Iriepa - autrefois Alexis - et son compagnon Ignacio, par ailleurs homosexuel et opposant, est, selon G.Thomas, une récompense pour le travail mené par le Cenesex depuis deux décennies.

(mp)